

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROHON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montreal.

MÉLANGES RELIGIEUX.

—o—

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 4.

MONTREAL, MARDI, 4 OCTOBRE 1842.

No. 27.

PHILOSOPHIE MORALE

L'âme humaine, dès qu'elle acquiert la conscience de sa nature et de sa dignité, tend à s'affranchir du joug de la nature physique, et à reprendre l'empire qui lui appartient, que n'acquiert cette conscience que par son rapport avec d'autres âmes, par l'opposition réciproque des volontés et le croisement de leurs tendances respectives. Et de là un nouveau mode de l'activité humaine, qui présente deux périodes : dans la première, *l'intérêt* donne, il donne l'impulsion, le ton et la direction ; dans la deuxième, la *réflexion* l'emporte et fait agir l'homme en être raisonnable et libre.

Les volontés s'attirent comme les corps, les âmes s'associent comme les créatures physiques, par des affinités spirituelles, par des *sympathies morales*. De là l'*instinct social* donné à l'homme.

La société est l'état naturel du genre humain. Humanité et société sont deux idées qui s'impliquent nécessairement. L'homme a naturellement horreur de l'isolement comme des ténèbres.

Mais cet instinct social est combattu en lui par l'amour qu'il a de lui-même, par l'égoïsme, qui le porte à s'aimer plus que les autres.

La société n'est possible qu'autant que ces deux tendances opposées s'accroissent et se compensent. Et voilà pourquoi les trois mobiles principaux de la volonté dans ses rapports avec les autres volontés sont : *l'amour de soi* ; *l'amour des autres* ; le balancement de l'un par l'autre ou *l'équité*.

La première société, base de toute les autres, est formée par la nature. C'est la *famille*.

Des rapports de famille naissent des sentimens et des motifs d'action qui ont un double élément, élément physique commun aux animaux ; moral, propre à l'être intelligent et libre. Ainsi sont constituées les affections de famille.

L'affection des parens pour leurs enfans a sa source dans le sang.

L'amour maternel est plus profond et plus tendre que l'amour paternel. Il est le mobile le plus fort et le plus constant du cœur de la femme.

À l'affection doit se joindre la confiance du devoir.

La mère, tendre et ferme à la fois, qui sait tempérer l'amour par le devoir, est le salut et la gloire de la famille.

L'affection paternelle est moins spontanée et plus calme. Il y a plus d'orgueil que de tendresse dans la paternité. C'est la force se contemplant avec satisfaction dans son produit. Elever et fonder une famille, est l'objet constant de l'ambition paternelle.

L'amour filial a aussi son principe dans le sang ; mais le sentiment du devoir et de la reconnaissance, relève fortifie et perpétue l'affection instinctive.

Les êtres issus du même couple, unis par les liens d'une même vie, le sont aussi par une vive sympathie naturelle.